

Sommaire

Préface.....	11
La Lune des sens	13
Être un mec, parfois un métier	25
Désir muet	39
L'Etrange étranger.....	51
Le Pays du « Blub »	75
Sensation minéralisée	83

Préface

Toutes ces histoires vécues par ces deux femmes, Lynn et Susanna me traversaient l'esprit depuis quelque temps. En 2002 j'ai décidé de les mettre sur papier.

La vie sensuelle de ces femmes est le centre de chaque histoire. Elles contiennent des messages simples ou rudimentaires sur lesquels nous avons souvent oublié de nous arrêter quant à leur importance dans la vie de tous les jours.

Ces femmes rencontrent des hommes qui à travers les histoires apportent un regard positif sur la relation hétérosexuel tout en respectant les différences entre les deux sexes. La description des émotions et sensations prend une place importante.

Pourquoi avoir choisi d'écrire des nouvelles érotiques ?

Je suis quotidiennement confrontée à la créativité de notre imaginaire engendrée par les médias. Je ne désire pas analyser les raisons de ce phénomène. Il est frappant que la plupart de nous regardent à l'écran des scènes violentes sans s'en sentir coupables pour autant. On donne comme explication que ce n'est que de la fiction. Tant de films à succès impliquent la condition humaine et focalisent l'attention sur la violence.

L'écriture érotique est souvent décrite comme lecture spécialisée et considérée comme tabou.

Pourtant les êtres humains ont la capacité de sexualiser presque tout et avec chaque homme pour lesquels ils éprouvent des sentiments d'une façon consciente ou inconsciente.

C'est un sujet interdit qui se libéralise depuis les dernières décennies. En dépit de son évolution, l'érotisme est encore perçu par beaucoup de gens, comme abject ou toléré silencieusement à cause de leur éducation. Il est notable que les fantasmes font partie de la vie quotidienne mais on en parle rarement.

Nous ignorons souvent cette capacité d'expression corporelle vécue par le biais de nos sens pour vivre des moments de bonheur et de tolérance. La société des affaires nous invite à priser le rationnel la plupart de notre temps.

Lynn et Susanna ont chacune leur ami de cœur, leur confident. Lynn se laisse vivre plus facilement et est de nature plus gaie. Susanna, quant à elle, se pose pas mal de questions mais en est consciente.

Elles continueront leur vie émotionnelle par la complémentarité de leurs rencontres afin de s'enrichir et de découvrir les plaisirs simples de la vie.

Linda Adnil

La Lune des sens

Lynn regarde d'un air indécis les vêtements dans sa garde-robe. Qu'allait-elle porter ce soir ?

Pour un mois de juin, il avait fait chaud dans la journée mais la nuit s'annonce relativement fraîche ; vingt degrés.

Rich, un ami, l'a invitée pour une sortie ce samedi. Elle a besoin de changer d'air ; son travail l'a trop absorbée ces derniers temps. Elle devait se battre quotidiennement dans son job pour faire craquer la résistance de ses collègues au changement.

Rich lui avait téléphoné aujourd'hui pour préciser qu'elle devait porter une petite jupe et prendre une petite laine. Comme il organise la soirée, elle sait qu'il ne faut surtout pas poser des questions ! Le charme serait rompu.

Elle l'avait rencontré lors d'une soirée chez une amie et avait été frappée par son optimisme, son sourire, sa façon de danser, son esprit rêveur et fantasque.

C'est un homme attirant de taille moyenne, le corps sportif sans démesure. Il a beaucoup de charme et est très sollicité par les femmes qui jalourent leur camarade lorsque l'une d'elle l'accapare pour une danse. Ses hanches bougent naturellement et la salsa n'a pas de secrets pour lui.

Lynn avait été intriguée par ce garçon bien qu'elle ne soit pas spécifiquement fascinée par ce type d'homme. Il était imbu de sa capacité de séduction. Mais ce vice jetait la lumière sur son comportement ; il bégayait par moments,

ce qui causait l'hilarité autour de la table après quelques verres de vin. Il ne se vexait pas et continuait allègrement à divertir le groupe.

Toutes ces années de moqueries, de mesquinerie et de rejet en raison de son trouble de la parole avaient forgé sa personnalité. Il a besoin d'être apprécié, de se faire aimer et a développé son aptitude à séduire par la danse et la communication. Très peu d'hommes font partie de son cercle de fréquentation, mais surtout beaucoup de femmes. Mariées, célibataires mais toutes d'un âge mur. Il a un goût particulier pour les spectacles, la littérature, la chanson et l'art. Il a un bel esprit et professionnellement, malgré son défaut, il avait réussi.

Au fond de cette âme, il y a un malaise sous-jacent car son bégaiement est le signe apparent d'un mal de vivre causé par son enfance. Instable émotionnellement, il s'était endetté pour l'amour d'une femme qui l'avait rejeté. Depuis, il recherche lors des moments intimes avec ses amies un bien-être où la femme est centre de son intérêt. Un jour, il lui avait raconté : l'homme est paresseux ; il ne doit pas se donner de la peine à recevoir la tendresse et à connaître la nature intime de la femme et cela sans réserves.

Passer de temps en temps un moment avec lui apporte à Lynn, à ce moment de sa vie, une distraction lui faisant oublier ses responsabilités. Elle plane agréablement durant quelques heures.

Son regard s'arrête sur une petite jupe bleue en coton avec un T-shirt manches courtes et à petit col roulé. Elle prendra un tricot pour se protéger de la fraîcheur, comme il avait demandé.

On sonne à la porte, un regard rapide dans le miroir lui renvoie ses yeux légèrement maquillés formant un regard

clair au sein d'un beau visage typé, mais détendu. Elle est prête pour sa sortie.

— Alors on est prêt ma grande !

Il l'observe de pied en cap et ponctue son examen d'un regard approbateur.

Lynn met ses chaussures bleues et élégantes à petits talons. Il a l'air hésitant et s'abstient de faire une réflexion.

Elle fixe son attention sur sa tenue. Il a un pantalon sportif, style training et est chaussé de « Nike ». Elle remarque :

— On ne va pas au resto ?

— Si, si mais c'est un endroit cool. Je n'avais pas envie de me serrer dans un jeans avec la chaleur qu'il fait aujourd'hui.

Il conduit la voiture et une conversation légère s'engage sur les événements de la semaine, le travail, les derniers films.

Elle pressent qu'ils ne dîneront pas. Tout ce mystère l'inquiète mais elle a une confiance totale en Rich.

Ils approchent d'un des parcs de la capitale très fréquenté durant la journée. Le bois est le plus ancien de la ville, situé autour d'un lac et réputé pour ses espèces d'arbres à feuilles caduques. Au milieu, une petite île a été construite reliée par un pont en bois. Un restaurant gastronomique avec terrasse très prisé durant cette période de l'année se situe sur ce bout de terre.

Lynn songe à la probabilité qu'il envisagerait de l'inviter à dîner dans cet établissement. Ce serait une dépense exagérée.

Autour du bois il y a un brouhaha de voitures se prêtant à partir. Il est vingt-deux heures et il fait nuit maintenant.

Il gare la voiture :

— Voilà on y est ! On va faire une promenade.

Elle quitte la protection de la voiture avec un mélange d'inquiétude et d'excitation. Il sort un sac de sport du coffre.

— Tu dois emporter un sac ?

— Oui, j'ai apporté des vêtements de rechange.

L'inquiétude disparaît et est entièrement remplacée par une excitation qui l'emporte. Ils traversent la rue et s'engagent sur un sentier dans le bois longeant le lac. Elle remarque qu'en dépit de la pleine lune, la luminosité est réduite à cause d'un léger voile de nuages.

Les arbres séculaires forment avec leurs branches une voûte impressionnante au-dessus du chemin. Elle trébuche sur quelques racines sortant de la terre sèche et durcie.

_ Enlace-moi Rich. Cela me fait peur le noir ; c'est sinistre toutes ces ombres.

— Je ne savais pas que tu craignais le noir. Raconte !

— Je faisais partie d'un groupe de jeunes scouts catholiques quand j'avais 7 ans. Mes parents m'obligeaient à y aller pour avoir du contact social. Pendant un de ces week-

ends, on partait en camp et ils organisaient un jeu de nuit à la recherche d'un trésor. En équipe, nous devions chercher des indices dans le bois à l'aide d'une lampe de poche. Nous nous heurtions à des obstacles, des sorcières qui nous empêchaient de trouver le trésor. Je me souviens d'une sorcière, un des guides, sautant un buisson auprès de moi. J'étais épouvantée et j'ai couru vers ma guide pour ne plus la quitter durant tout le jeu. Cela m'est resté comme un horrible souvenir, et depuis, plus jamais je ne m'aventure seule dans un bois et certainement pas la nuit.

Entre-temps, ils marchent tranquillement. Elle s'appuie contre lui car elle ne voit pas où elle pose les pieds.

— Regarde, Lynn, ce chêne superbe et majestueux à gauche. Ce tronc robuste et rude témoigne d'un long vécu.

Il prend sa main, la dirige vers le chêne et dépose son sac. Brusquement il la colle contre le tronc. La veste en laine la protège des rudesses de l'écorce. Il la regarde dans les yeux et lit une crainte animale. Il s'approche d'elle.

— Ss sts ; tranquille ! Il n'est jamais trop tard pour surpasser ses craintes. Détends-toi et regarde ces arbres qui nous protègent.

Il prend son visage dans ses paumes ; ses lèvres effleurent sa peau. Il se colle soudainement contre son bassin. Il do-deline mélodieusement des hanches comme durant une danse lascive et l'invite à harmoniser leurs mouvements.

Son pénis pointe à travers son pantalon. Il a une verge relativement mince mais longue et ses érections donnent des plaisirs infinis aux femmes. La minceur lui permet d'explorer les petits coins secrets du ventre. La femme se sentant désirée par cette verge, dure comme la pierre,